

I. Déroulement de la saison 2023-2024

A. Nysten¹, N. Vannoppen¹, R. Meza², D. Eylenbosch², C. Crevits², F. Henriët³, C. Bataille³, B. Godin⁴,
G. Jacquemin⁵, J. Legrand⁶, B. Heens⁶, O. Mahieu⁷, M. Bonnave⁷, D. Rosillon⁸ et V. Michaud⁸

Si un mot devait résumer la saison céréalière 2023-2024, ce serait sans conteste « pluie ». Non seulement elle a entravé les travaux agricoles, mais elle a également terni nos espoirs de rendements et affecté notre moral. Agriculteurs, entrepreneurs, expérimentateurs, ... nous aimerions vite oublier cette saison, mais elle restera probablement gravée dans nos mémoires.

Après une moisson 2023 marquée par trois semaines de précipitations, il ne nous est resté qu'un court laps de temps pour achever les semis de CIPAN et récolter les maïs. La saison des céréales 2023-2024 a débuté fin septembre, sous une prolongation de l'été, avec des températures anormalement élevées jusqu'à la fin du mois. La majeure partie des semis d'escourgeon s'est déroulée sans encombre de fin septembre jusqu'à la mi-octobre. La douceur de la fin de l'été a également permis des vols importants de pucerons. Ces populations importantes ont justifié une surveillance accrue face aux infections potentielles de jaunisse nanisante et, dans certains cas, un traitement insecticide dans les champs d'escourgeon qui étaient déjà levés. Cependant, les pluies incessantes et les vents subis dès la mi-octobre, suivis d'une vague de froid en janvier, ont contribué à affaiblir et limiter ces populations.

Ensuite, la période de semis pour les autres céréales (froment, épeautre, triticale et seigle) a été anormalement longue, car les pluies se sont intensifiées à partir du 18 octobre, rendant les sols impraticables pendant des semaines. Cela a considérablement compliqué, voire empêché, les arrachages des cultures de printemps (pomme de terre, betteraves, ...) qui sont même parfois restées aux champs. Quelques jours d'accalmie fin novembre-début décembre, et mi-décembre, ont permis de poursuivre les arrachages et les semis de céréales dans certaines régions, bien que les conditions de semis et de travail du sol aient souvent été difficiles, avec des phénomènes de battance, des problèmes de structure et de levée hétérogène constatés dans de nombreuses parcelles. Cette saison reste donc marquée par des semis très tardifs réalisés dans des conditions laborieuses et des terres encore non-emblavées jusqu'en janvier 2024 (parfois même février). Certaines terres destinées aux céréales d'hiver ont finalement été emblavées avec des cultures de printemps, notamment du maïs.

¹ CePiCOP – asbl Centre Pilote Wallon des Céréales et des Oléo-Protéagineux – Subventionné par SPW DGARNE

² CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Productions végétales

³ CRA-W – Département Sciences du Vivant – Unité Santé des Plantes & Forêts

⁴ CRA-W – Département Connaissance et valorisation – Unité Valorisation des produits, de la biomasse et du bois

⁵ CRA-W – Département Sciences du Vivant – Unité Biodiversité et Amélioration des Plantes & forêts

⁶ CPL Végémar – Centre Provincial Liégeois des Productions Végétales et Maraîchères – Province de Liège

⁷ C.A.R.A.H. asbl – Centre pour l'Agromonie et l'Agro-industrie de la Province de Hainaut

⁸ CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Agriculture, Territoire et Intégration technologique

I. Déroulement de la saison

Faute d'accès aux terres, les désherbages automnaux ont été rares. Des phénomènes de phytotoxicité, amplifiés par l'excès d'humidité, ont été observés sur certaines variétés. Par ailleurs, les adventices se sont bien développées grâce à l'alternance des pluies et de périodes ensoleillées. Des levées tardives ont été visibles partout. Les désherbages de printemps n'ont pas toujours été efficaces (notamment sur les graminées) et, fin de saison, il n'était pas rare de voir des parcelles envahies de jouets du vent ou de vulpins.

Les températures automnales, anormalement douces, ont favorisé un développement rapide des céréales, particulièrement pour l'orge qui, début de l'hiver, présentait déjà de nombreuses talles.

L'hiver 2023-2024 a été marqué par une alternance entre périodes de froid et de redoux, avec plusieurs épisodes de gel significatifs principalement durant la troisième semaine du mois de janvier (-8.5°C sous abri à Ernage le 18 janvier). La faible couverture neigeuse et l'humidité ambiante (des pluies intenses début janvier et en février) ont exposé les jeunes emblavures aux risques de gel. La plupart des parcelles de céréales ont montré une bonne résistance, excepté pour les orges brassicoles de printemps semées en automne, où des pertes de plantes plus ou moins importantes ont été constatées. Ces gelées ont permis la destruction souhaitée des couverts gélifs et des CIPAN.

Février a été un mois plus humide que la normale comme pratiquement tous les mois de l'année, avec des précipitations importantes et des températures douces, entraînant un réveil précoce de certaines cultures. Des phénomènes d'asphyxie racinaire (plages jaunes dans des champs) et des mares dans les cuvettes des champs ont été constatés partout. Les mesures de reliquats azotés réalisées à cette période ont révélé des niveaux très faibles dans les parcelles de froment (en moyenne 32 kgN dans le profil 0-90 cm, la valeur la plus basse depuis 10 ans) en raison du lessivage intense causé par les pluies. À la mi-mars, les terres avaient déjà absorbé plus de 500 mm de pluie par m² depuis la mi-octobre.

La fin de l'hiver et le début du printemps ont été relativement chauds et humides, avec peu d'ensoleillement. Le manque d'ensoleillement est d'ailleurs un autre facteur aggravant de la saison, avec des valeurs bien en dessous des normales pour une majorité des mois (novembre, décembre, février, avril et mai). Au moment de démarrer les travaux de désherbage de printemps et de fertilisation, le manque de portance des sols, encore gorgés d'eau, a souvent entravé les opérations. Des ornières impressionnantes laissées par les tracteurs en témoignent.

Le risque de verse dans les parcelles les plus avancées était à craindre, mais les traitements régulateurs ont permis de limiter le risque et, au final, les cas de verse ont été très peu nombreux. Toutefois, l'application de régulateurs (lors de conditions peu poussantes) a pu ralentir la croissance des céréales plus fortement que souhaité et impacter négativement le rendement.

En agriculture biologique, les fenêtres météo du printemps et les sols gorgés d'eau de l'hiver n'ont presque pas permis de désherbage mécanique efficace dans les champs. En effet, les périodes favorables à ce dernier duraient généralement moins de 72h, ce qui facilitait l'éventuel repiquage des adventices.

Les céréales de printemps, très prisées cette année, ont été semées à partir du mois de mars avec une majorité fin mars suite aux précipitations importantes encore tombées durant ce mois. Leur levée s'est déroulée sans encombre malgré ... de nouvelles précipitations.

Au 25 mars, les plantes avaient déjà accumulé 250 degrés-jours (en base 0°C) de plus qu'à la même date sur la moyenne des 30 dernières années. Cela correspond, par exemple, à la somme

de température nécessaire pour passer de l'épi 1 cm (BBCH 30) au stade deux nœuds (BBCH 32). Si c'était alors une chance pour les semis tardifs qui rattrapèrent leur retard, nous ne savons pas si nous devons nous inquiéter de ce développement tellement précoce des semis d'octobre. Au passage, on se souviendra des muguet et lilas déjà en fleurs à la mi-avril.

Le climat d'avril a été relativement normal, plutôt venteux, permettant un ressuyage progressif des sols. À cette période, des stades de développement très hétérogènes étaient observés (en raison de la longue période de semis s'étalant d'octobre à février), avec des cycles particulièrement avancés dans certaines cultures (jusqu'à deux semaines d'avance sur la normale). Cette irrégularité a rendu complexe les passages des tracteurs qui devaient jongler entre des stades de céréales très différents selon la date de semis et la variété (précoce ou tardive). Il fut donc souvent difficile de réaliser ces passages au bon moment.

Début avril, la pression de rouille naine, d'helminthosporiose et de rhynchosporiose en escourgeon a nécessité une première application de fongicide dans les parcelles où le seuil d'intervention était dépassé. A la mi-avril, une partie des escourgeons avaient déjà leur dernière feuille étalée (BBCH 39) et certaines variétés de froments précoces semées mi-octobre étaient déjà au stade dernière feuille pointante (BBCH 37). Fin avril, le deuxième traitement régulateur a parfois été appliqué dans de mauvaises conditions (période de quinze jours en dessous de 10°C) avec des conséquences sur la croissance des plantes. Le froid a également pu avoir un effet raccourcisseur naturel supplémentaire. De plus, les irrégularités climatiques, avec des écarts importants entre les températures diurnes et nocturnes et des journées parfois très fraîches (<4°C), ont pu affecter la fertilité des épis et la qualité du pollen. Ce phénomène, appelé « gel de méiose » (la méiose étant la période de division cellulaire produisant les grains de pollen et qui survient normalement en mai), a affecté la fertilité des épis suite à l'avance prise par les escourgeons grâce aux températures anormalement élevées. Des dégâts et des épis stériles ont également été constatés en froment, épeautre et triticales. Les légères gelées du 22 et 23 avril ont endommagé directement les épis, notamment en escourgeon où la montaison était déjà bien avancée. Des épillets stériles et blancs ont été observés.

L'épiaison des orges a eu lieu à la fin avril-début mai, suivie de celle des froments de mi-mai à fin mai. Les ravageurs de printemps n'ont pas posé de problème cette saison. Les populations de pucerons sont restées faibles, et les cécidomyies oranges (mâles capturés dans les pièges) étaient peu nombreuses. Seuls les criocères (lémas) étaient particulièrement visibles, leurs larves rongent le parenchyme. Toutefois, un traitement insecticide n'est rentable qu'en cas d'infestation massive. Le ravageur de l'année a été, c'est peu de le dire, la limace, qui s'est particulièrement épanouie dans ces conditions d'humidité permanente. Plusieurs cas de fortes infestations ont été signalés dans les cultures de printemps (betteraves, ...), entraînant des ruptures de stock de granulés anti-limaces dans les dépôts.

En froment, certaines maladies du feuillage, la septoriose et la rouille brune, ont été présentes particulièrement tôt dans la saison grâce à des conditions favorables à leur développement. Cette pression accrue en maladies a nécessité une vigilance renforcée et des traitements fongicides plus nombreux (deux à trois passages recommandés) par rapport aux années plus sèches. La rouille jaune a par contre été discrète et ne s'est développée que sur des variétés très sensibles. Des symptômes de carences ont également été constatés dans les parcelles.

Le mois de mai a été humide, sombre et relativement chaud. Les saints de glace qui ont normalement lieu mi-mai n'ont pas été frappants. La floraison et le remplissage ont eu lieu

I. Déroulement de la saison

dans un climat humide, ce qui n'a pas favorisé le développement des grains, en particulier pour le froment, expliquant ainsi leur petite taille et leur aspect rabougri.

Juin 2024 a été marqué par un climat frais et pluvieux ralentissant la croissance et limitant l'avancement anormal des stades dans certaines parcelles. Les précipitations ont permis un bon développement des cultures céréalières de printemps en phase de maturation. Cependant, les pluies survenues au moment de la floraison des céréales d'hiver ont soulevé des inquiétudes quant au risque d'infection des grains par des agents de fusariose, qui produisent des mycotoxines. Malgré l'observation de grains et d'épillets de toutes les couleurs (souvent rose pour les agents de fusariose), la campagne de surveillance annuelle avant la récolte a révélé que ce risque « mycotoxines » était faible en froment. De plus, les symptômes observés sur l'escourgeon, qui avaient conduit à analyser des grains en laboratoire, étaient principalement causés par *Microdochium nivale*. Les futures analyses dans les lots permettront d'affiner ce sujet. La présence importante de graminées adventices dans les champs a également permis la propagation de l'ergot qui a été détecté dans certains lots de céréales (froment, seigle, ...) et directement sur les adventices au champ.

L'escourgeon/orge d'hiver a été récolté entre fin juin et mi-juillet, avec des rendements globalement inférieurs aux années précédentes (de 20 à 40 % de moins selon les situations). Les grains sont en général de bonne qualité. La teneur en protéines en orge de printemps est quant à elle relativement basse pour des faibles rendements. Les autres céréales, en particulier le froment, récoltées majoritairement après la Foire de Libramont, ont également affiché des rendements largement inférieurs (jusqu'à 50% de moins dans certaines parcelles) par rapport aux deux dernières années, particulièrement bonnes en termes de productivité. De plus, le prix mondial ne devrait pas soulager les producteurs. Dans bien des fermes, les rendements de l'épeautre surpassent celui des froments. Ceci n'est pas fréquent mais s'explique par l'adaptation de cette céréale aux conditions de printemps humide et frais.

Cette année, la qualité panifiable des grains de froment d'hiver est très hétérogène, à l'image de son rendement. Les variétés les moins panifiables mais les plus cultivées (Q1, Q2, Q3 et Q4) présentent une bonne qualité : une bonne qualité panifiable de la protéine et une teneur en protéines moyenne mais avec un mauvais agencement (PHL) des grains. Les variétés plus panifiables (Q1A) admettent une très bonne qualité : très bonne qualité panifiable de la protéine et une teneur en protéines élevée ainsi qu'un agencement (PHL) des grains moyens. Les dernières années ont démontré la robustesse des variétés les plus panifiables à obtenir une qualité panifiable acceptable malgré de conditions de culture difficiles. Il n'y a aucun problème de temps de chute de Hagberg cette année. L'impact d'un temps maussade pendant le remplissage du grain augmente le niveau du Hagberg (et favorise la dormance du grain). Ce n'est qu'une fois l'optimum de la date de récolte dépassé qu'un temps maussade déclenche la pré-germination.

En conclusion, la saison 2023-2024 a été marquée par des pluies incessantes et des rendements catastrophiques, rappelant s'il le fallait que le dérèglement climatique est une réalité et que l'agriculture reste un métier qui dépend de multiples aléas, qui demande réactivité, savoir-faire et une adaptation continue des pratiques et dont le fruit du travail n'est malheureusement pas toujours récompensé lors de la vente de la récolte.

Sources :

- Avertissements CePiCOP, <https://centrespilotes.be/publi/Avertissements>
- Données météorologiques du réseau d'observation Pameseb, Agromet.be, <https://app.pameseb.be/fr/pages/home/> et de la station d'Ernage, IRM